



BIBLIOTHEQUE A LIVRE OUVERT

Breuil Magné

NEWS LETTER - NEWS LETTER – NEWS LETTER – NEWS LETTER

Chers adhérents et amis lecteurs,

Voici la synthèse de notre Rencontre du 11 février et des livres qui y ont été présentés. Vous pouvez les retrouver, et bien d'autres encore, sur les rayons de votre bibliothèque associative.

La succession Jean-Paul Dubois

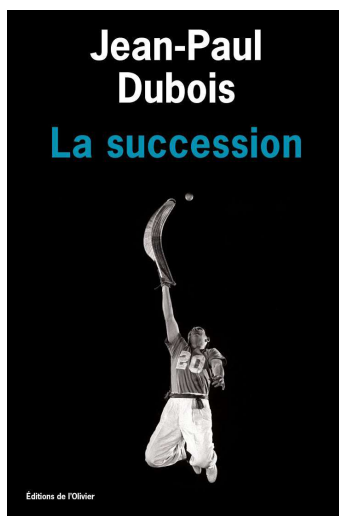
Paul Katrakilis s'est exilé à Miami pour vivre de sa passion, la pelote basque. Il y mène l'existence tranquille d'un célibataire sans attaches, excepté un ami, joueur de chistera lui aussi, et un petit chien sauvé de la noyade. Paul a délibérément mis un océan entre lui et sa famille toxique où le suicide est récurrent : son grand-père, ancien médecin de Staline, avec une arme à feu ; sa mère, horlogère, avec les gaz d'échappement de sa Triumph ; son oncle, frère quasi incestueux de sa mère, en projetant sa moto contre un mur.

Mais on ne fuit pas un héritage aussi lourd sans qu'il vous rattrape : en apprenant la mort de son père, Paul se résout à rentrer en France pour liquider une bonne fois, la succession familiale. Etonné par les hommages dont son père est l'objet, il va tenter de comprendre pourquoi ce dernier s'est lui aussi suicidé. La découverte de deux carnets de moleskine noire où son père tenait une étrange comptabilité et les conversations avec un vieux confrère alcoolique lui permettront de percer le mystère.

Le roman nous transporte insensiblement de l'insouciance à l'émotion, du rire aux larmes, avec comme point central la mort, celle des êtres humains bien sûr, mais aussi celles des animaux pour lesquels le héros éprouve une réelle empathie.

Il faut lire ce livre étonnant, si drôle et si triste à la fois.

Vous pourrez retrouver l'humour de cet auteur dans un autre ouvrage disponible à la bibliothèque ***Vous plaisantez, monsieur Tanner*** ou les mésaventures hilarantes d'un nouveau propriétaire aux prises avec des artisans.



Giboulées de soleil Lenka Hornakova-Civade

Cette auteure d'origine tchèque vit en France depuis 1991 et a décidé d'écrire son premier roman en langue française. Il se décompose en trois « livres » qui portent chacun le nom d'une femme : Magdalena, Libuse et Eva. Magdalena est la mère de Libuse qui est la mère d'Eva. Mais cette lignée de femmes a débuté avec Marie, la matriarche.

Marie a vécu à Vienne, chez un gynécologue obstétricien juif auprès duquel elle a appris l'art de mettre au monde les enfants. Mais pas seulement : maîtresse officieuse, elle donna naissance à Magdalena que le médecin se garda bien de reconnaître. Pire, peu avant la Seconde Guerre Mondiale, il prit la fuite avec sa famille officielle, sans prévenir Marie. Celle-ci décida alors de retourner en Tchécoslovaquie, son pays d'origine, où elle devint paysanne et, à l'occasion, sage-femme. Marie est présente tout au long de l'histoire, car c'est elle qui transmet à sa lignée l'art de la broderie, la fierté d'assumer leur condition de femmes seules et la capacité à savourer les rares bouffées de bonheur que la vie leur accorde. On va donc suivre la destinée des trois descendantes de Marie qui vont hériter de ses talents de brodeuse, mais aussi de l'infamie lorsqu'elles mettront chacune au monde une fille sans père.

L'auteure met en avant ces femmes, leur intimité dans leur maison, véritable gynécée que les hommes ne font que traverser : certains tendres et aimants, d'autres d'une brutalité sans nom; et à chaque génération va naître une petite bâtarde dont on raconte l'histoire. Retirées dans leur village, elles subissent les conséquences des soubresauts de la grande Histoire : l'expropriation des propriétaires terriens allemands après la Seconde Guerre Mondiale, le communisme avec la mutualisation des biens, le printemps de Prague et la chute de l'URSS. Mais elles traversent ces épisodes la tête haute, fières de leur liberté, fières d'avoir gardé **leur nom**.

Un très beau premier roman.



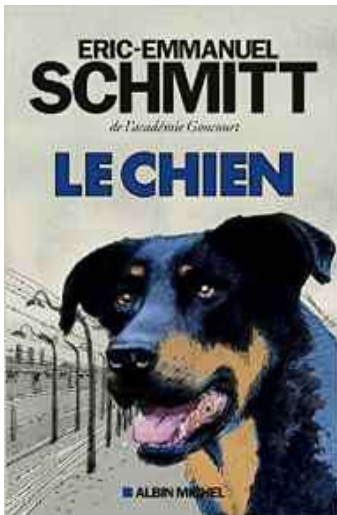
Le chien Eric-Emmanuel Schmitt

Le narrateur, écrivain, se ressource régulièrement dans un petit village du Hainaut, en Belgique. En promenant ses trois chiens, il rencontre Samuel Heymann, médecin de campagne à la retraite, qui promène lui aussi son chien Argos (nom du chien d'Ulysse), un beauceron. Les deux hommes finissent par se lier d'amitié. De retour au village après un temps d'absence, le narrateur apprend qu'Argos est mort percuté par un camion et que son maître s'est suicidé cinq jours plus tard.

Un lourd mystère plane sur cet homme qui, après la mort de sa femme, a élevé seul sa fille, Miranda, a mené une vie très discrète, toujours accompagné d'un beauceron qu'il appelait invariablement Argos.

A la demande de Miranda, le narrateur va effectuer des recherches sur cet homme et découvrir une lettre écrite avant qu'il ne se suicide. On remonte ainsi dans son passé, à l'époque de l'Occupation : Samuel, adolescent juif, fut caché, dénoncé, déporté et survivant d'Auschwitz. C'est grâce à un chien qu'il parvient à conserver son humanité : *A ses yeux, j'étais un homme autant que les nazis*. Ce chien, baptisé Argos, lui redonne goût à la vie dans l'enfer concentrationnaire, l'accompagne lors de sa libération et l'empêche, une fois rentré à Namur, d'assouvir sa vengeance. Ce court roman nous livre avec délicatesse les secrets d'une âme, nous révèle le mystère de sentiments inavoués, à savoir comment un animal peut rendre sa dignité à un homme et lui redonner l'amour des autres hommes.

Cet auteur contemporain est à découvrir. Vous trouverez d'ailleurs dans nos rayons plusieurs de ses romans courts, rapides et agréables à lire, portant sur des sujets variés.



**Le village de l'Allemand
ou le journal des frères Schiller **Boualem Sansal****



Les narrateurs sont deux frères nés de mère algérienne et de père allemand. L'aîné s'appelle Rachid Helmut > Rachel, le cadet, Malek Ulrich > Malrich. Ils ont été élevés par un vieil oncle immigré dans une cité de la banlieue parisienne, tandis que leurs parents restaient dans leur village. En 1994, le GIA massacre une partie de la population du bourg. Pour les deux fils, le deuil va se doubler d'une douleur bien plus atroce, la révélation de ce que fut leur père.

Le fils aîné, Rachel, en allant se recueillir sur la tombe de ses parents, est frappé d'y voir inscrite leur identité algérienne et non allemande; puis il découvre un livret qui l'éclaire sur le passé de son père : Hans Schiller, officier SS, impliqué dans la *solution finale* voulue par Hitler, a fui en Egypte après la défaite allemande, a aidé l'armée de libération algérienne, est devenu un héros et s'est retiré dans un village perdu. Pour comprendre les motivations de son père, Rachel va refaire toute sa trajectoire, depuis sa ville de naissance en Allemagne, et notamment découvrir avec horreur, la réalité de l'extermination de masse. Dès lors, nourri par les témoignages de Primo Levi, Rachel est écrasé par le poids de la culpabilité.

Après le suicide de son aîné, Malrich va, à son tour, plonger dans le passé paternel et nous proposer une réflexion sur la situation des banlieues françaises et, en particulier, la vie des Algériens qui s'y trouvent depuis deux générations dans un abandon croissant de la République, favorisant la montée de l'islamisme. A travers les réflexions de Malrich, l'auteur ose un parallèle entre le nazisme et l'islamisme.

Ce roman, constitué des journaux intimes tenus par les deux frères, nous aide à porter un regard nouveau sur notre histoire récente et contemporaine.

Le cas Malaussène Daniel Pennac
(tome 1 : Ils m'ont menti)

La saga Malaussène :

Il est préférable, si on ne les connaît pas encore, de se plonger dans les premiers volumes de la saga de manière à faire connaissance avec la tribu Malaussène. Elle est centrée autour de Benjamin, le fils aîné d'une mère qui sème les enfants et les abandonne sans scrupules. Benjamin les récupère donc ainsi que tous les paumés qui échouent dans leur vieille quincaillerie de Belleville, quartier de Paris très cosmopolite. La tribu y mène une vie folle, totalement débridée, mais pleine d'humour et de bons sentiments.

Abandonnez donc tout conformisme et tout préjugé et laissez-vous emporter au fil de leurs aventures.



Pennac réitère avec Benjamin, bouc émissaire attitré. Dans ce polar-canular, augmenté pour les oublieux, d'un répertoire de tous les personnages récurrents, Ben passe son été dans le Vercors, en compagnie d'un écrivain à succès, Alceste, que la reine Zabo, patronne des éditions du Talion spécialisées dans la vérité vraie, lui a demandé de surveiller. Mais il est aussi question de l'enlèvement d'un affairiste et ancien ministre, Georges Lapiéta, pour la libération duquel les ravisseurs exigent une somme vertigineuse correspondant à son parachute doré, soit 20 000 fois le SMIC net ou l'apéro pendant 13 ans pour tous les habitants du Vercors. Le juge Talvern est sur l'affaire à laquelle évidemment Malaussène est mêlé.

C'est du Pennac pur jus, un peu anar, très gouaillieur et attachant.

Romain Gary s'en va-t-en guerre Laurent Seksik

Depuis quelques romans, Laurent Seksik s'est fait une spécialité de nous plonger dans la vie de personnalités et de nous en faire découvrir des pans inconnus.

Dans ce dernier roman, il s'intéresse à Romain Gary.

Celui-ci est né en 1914 à Vilnius (Lituanie) ; de son vrai nom Roman Kacew, juif par ses deux parents, il vit dans le ghetto. Sa mère l'élève seule après le départ de son père qui s'est épris d'une jeune femme avec laquelle il refait sa vie.

Ruinée, Mina emmène son fils d'abord à Varsovie, puis à Nice (1928). Roman étudie le droit à Paris, est naturalisé français en 1935, est incorporé en 1938 dans l'aviation pour faire son service militaire. En 1940, il rejoint la France libre et intègre les Forces aériennes françaises libres. A cette époque, il choisit le pseudonyme de Gary (« brûlé » en russe). Après la guerre, il sera nommé Compagnon de la Libération, fera une carrière diplomatique, se suicidera en 1980, après la mort de sa seconde épouse, l'actrice Jan Seberg.

Après sa mort, on découvrira qu'il avait écrit quatre romans sous le pseudonyme d'Emile Ajar (« braise » en russe). Cette supercherie lui vaudra d'être le seul écrivain à recevoir deux fois le Prix Goncourt : une fois sous le nom de Gary avec *Les Racines du ciel*, et une autre sous le nom d'Ajar avec *La Vie devant Soi*.

Gary semble avoir eu une nette propension à l'invention puisqu'il avait bâti sa légende en se prétendant le fils d'Yvan Mosjoukine, acteur russe le plus célèbre de son temps. Seksik rétablit la vérité en nous faisant revivre deux jours décisifs de la vie du petit Roman, les 26 et 27 janvier 1925, quand tout bascule pour lui. Il comprend que son père les quitte définitivement, sa mère et lui. Ecrasé par un sentiment de culpabilité, car il se sent responsable de ce départ, il essaie d'intervenir pour influencer sur le choix de son père. Il l'assure vouloir devenir fourreur comme il est de tradition dans la famille, puis il se met en tête de convaincre la maîtresse de son père de ne pas détruire leur famille. Il se rend à l'adresse de la jeune femme et découvre, en l'apercevant dans la rue, qu'elle attend un enfant. Persuadé que son père l'a déjà remplacé, Roman se sauve à travers le ghetto en proie à la misère et, une fois à l'extérieur, se trouve confronté à l'antisémitisme, prémice de l'horreur qui déferlera peu après.

A travers ce roman qui n'est pas une biographie, l'auteur nous plonge dans le quotidien d'une communauté juive pendant la montée du nazisme, et nous éclaire sur un écrivain, enfant trahi et abandonné, qui portera toute sa vie le poids du manque de reconnaissance de son père. L'épilogue est tout à fait magistral.



BLEU BLANC SANG

L'auteur Bertrand Puard fait une critique assez acérée de notre société.

L'histoire tourne autour de l'art, de la révolutionnaire Justine Latour-Maupas et de ses douze tableaux, mais prend place dans un monde de politique, de finances, d'affaires.

Bertrand Puard a su me faire rentrer dans ce monde de requins (bravo à lui).

C'est aussi un univers impitoyable où les puissants s'affrontent, où l'argent permet beaucoup de choses.

Et un univers où les rancœurs familiales sont légions. J'ai notamment été abasourdi par le mépris d'un père pour son cadet (je n'en dis pas plus).

L'écriture est très fluide, très vive.

Les chapitres sont courts et alternent les points de vue, poussant le lecteur à lire un peu plus pour en savoir davantage. La fin ne fait pas exception et donne envie de se jeter littéralement sur le deuxième et troisième tome.

L'énigme progresse tellement dans ce premier tome que je me suis demandé comment l'auteur a pu écrire deux autres tomes, mais je ne me fais pas trop de soucis,

Je vous fait ici un résumé de chaque tome.....

TOME 1 - BLEU

5 juin 2018. Tandis que la France enterre à Notre-Dame son président de la République mort tragiquement quelques jours auparavant, un convoi transportant une toile d'une artiste du XVIIIe siècle inconnue, Justine Latour-Maupaz, est pulvérisé au lance-roquettes sur une autoroute du centre de la France. Au même instant, à New York, une œuvre de la même artiste est adjugée pour la somme inouïe de 53 millions de dollars. Pour quelles raisons des forces obscures cherchent-elles à détruire précipitamment, ou à s'appropriier soudainement, les travaux de cette peintre ignorée ? À qui profite ce regain d'intérêt ? Eva Brunante, dont le père, seul expert de la peintre, a disparu, va se lancer dans une enquête aux ramifications politico-financières vertigineuses.

Bienvenue dans la république Bleu Blanc Sang !



TOME 2 - BLANC



Eva Brunante a promis au patriarche de la riche et puissante famille Tourre de l'aider à retrouver les cinq toiles de Justine Latour-Maupaz encore dispersées à travers le monde et dont on ignore tout. À la clef, ni plus ni moins que la survie de l'empire Tourre. Car une seule œuvre sur les douze de l'artiste est à même de sauver la vie de Clarissa, la petite-fille du patriarche, atteinte d'une maladie orpheline. Mais chaque seconde compte car en plus de l'état critique de Clarissa, son oncle, qui vient de conquérir l'Élysée, se lance lui-aussi dans la bataille pour priver sa nièce du remède et rafler l'intégralité de l'empire.

La quête des tableaux manquants de l'artiste fait entrer Eva dans une saga familiale haletante, traversée d'amours intenses et de haines féroces. Une quête qui poussera Eva à assumer son rôle, se révélant plein de ressources insoupçonnées, et à faire éclater la vérité contre ces hommes de pouvoir n'hésitant pas à salir la République dans le but de servir leur seul intérêt.

TOME 3 - SANG



Un mois et demi a passé depuis les terribles événements qui ont clôturé la chasse aux tableaux de Justine Latour-Maupaz et qui ont fait vaciller le pouvoir en place. Retirée dans un manoir à la campagne, Eva Brunante se remet peu à peu de ses traumatismes en retrouvant les joies de la création, et en jurant qu'on ne l'y reprendra plus à jouer les héroïnes de thriller. Pourtant, lors du vernissage de l'exposition-événement consacrée à l'artiste, au Louvre, un jeune homme venu des États-Unis surgit et confie à Eva posséder de quoi bouleverser à nouveau la donne autour de Justine Latour-Maupaz mais surtout autour de l'histoire de l'art tout entière.

Dans l'ultime tome de cette trilogie, Eva ira de surprise en surprise et apprendra que tous ces événements autour de l'artiste n'étaient que les premiers soubresauts d'une rude bataille à venir.